

ORGANISATION D'ANALYSE ACTIONNELLE (AAO)

Que sait-on de ?

Abus sur mineurs

Thérapie

Pouvoir

Procès

GOUROU

COMMUNAUTÉ

ORIGINE

Le fondateur du mouvement, Otto Muehl (1925-2013) est né en Autriche. A 18 ans il doit rejoindre la Wehrmacht. Fait prisonnier par les tchèques en 1945, il réussit à s'échapper et rejoint l'Autriche. Après la guerre, il étudie l'histoire et l'allemand, obtient un diplôme de professeur, puis fréquente l'académie des beaux-arts de Vienne. Il enseigne le dessin dans un centre thérapeutique viennois pendant plusieurs années, puis auprès d'enfants souffrant de troubles du développement.

Peintre, il fonde avec Günter Brus et d'autres artistes le Wiener Aktionismus ou actionnisme viennois, mouvement artistique radical des années 1960 cherchant à développer un art de la performance (œuvre créée par des actions menées par les artistes ou d'autres participants). Les actionnistes viennois sollicitent la totalité des sens : « par l'engagement corporel total, témoin d'une réalité intérieure, l'être humain devient matériau artistique ».

Marqué par son expérience de la guerre et le constat qu'en Autriche l'état d'esprit est resté conservateur et réactionnaire malgré les horreurs du nazisme, le travail de Muehl « se veut une critique de la civilisation ». Ses « actions-matérielles » ont très vite une dimension blasphématoire (scatologique et sexuelle surtout), mais scandales et parfois répression policière ne « limitent pas son intérêt pour la régression comme déclencheur de libération cathartique ».

Au début des années 1970, il s'éloigne progressivement de l'actionnisme, dans lequel l'art reste séparé de la vie quotidienne, et fonde une communauté appelée Aktionsanalytische Organisation(AAO), installée d'abord à Vienne puis à Friedrichshof dans la région de Vienne.

« Les principes de la communauté avaient déjà été formulés par Muehl dans le « Zock Manifest » : libération radicale de la sexualité des clichés qui l'entravaient, abolition de la séparation entre vie publique et vie pri-

vée, abandon des rôles professionnels bourgeois, dépassement de l'art par une pratique de vie activiste au sein du groupe, pas de télévision, pas de cinéma, pas de bars, pas de théâtre. Il n'y a aucun sens à vouloir changer la société, il faut créer la sienne. »

DOCTRINE ET PRATIQUES

Inspirée entre autres par les écrits de Wilhelm Reich (1897-1957), psychanalyste qui prône la libération sexuelle comme arme pour la révolution socio-économique, Muehl développe l'Aktionsanalyse, genre de thérapie censée permettre une re-naissance à travers une régression émotionnelle. D'abord individuelle, cette pratique évolue et fait partie intégrante de la vie communautaire.

Conçue comme un projet de contre-société, abolissant la propriété et la famille « nucléaire », la « Commune AA », s'appuyait sur des principes : la libre sexualité, la propriété collective, la production et le travail communs, l'éducation commune des enfants, la démocratie directe, la selbstdarstellung ou SD (représentation de soi-même), forme d'expression personnelle devant la communauté.

A la fois thérapie et outil de communication, cette pratique (la SD) permettait à certains une expression artistique, et contribuait à établir une hiérarchie entre les membres dans chacun des groupes, basée sur le degré de développement atteint (selon le « degré de conscience »).

La vie communautaire s'organise et se développe au Friedrichshof, acheté en 1974, avec des ateliers, une activité agricole, les installations permettant l'autonomie (électricité et eau). Les biens matériels sont communs, la sexualité est libre, sans relation de couple officielle, l'éducation des enfants est communautaire, ils sont quasi systématiquement séparés de leurs parents (même contre la volonté de ceux-ci), et mêlés aux activités des adultes. (lire les témoignages p.16)

L'expression artistique est présente dans des événements de groupe, actions de peinture, soirées dansantes, et premiers films réalisés par la Commune.

Peu démocratique malgré le principe de départ, le fonctionnement n'avait rien d'égalitaire, Muehl détenant le pouvoir, fort de « son » projet, et une hiérarchie très précise étant mise en place, la « structure ».

Peu à peu, « Sous couvert de sexualité abondante et d'unification de l'art et de la vie, AAO se transforme en authentique secte : c'est avec le « libre » consentement de « ses » membres que le chef d'AAO les manipule et exerce une réelle autorité sur leur façon de vivre. »

EXPANSION

La propagande et les relations publiques se développent avec une maison d'édition et un journal. L'expérience autrichienne attire, un cours est organisé pour des personnes venues de l'extérieur. La communauté compte

jusqu'à 700 adeptes et des communautés naissent dans plusieurs villes d'Europe (dont, en France, Paris, Toulouse, Lyon, Strasbourg, etc.) sur le modèle de Friedrichshof.

Un congrès est organisé en 1976, puis des tournées de conférences en Europe et aux États-Unis, suscitant la création de nouveaux groupes. Le développement du mouvement conduit à la nécessité d'une organisation centrale avec un conseil d'administration et une gestion financière et comptable. Des sociétés sont créées, gérées collectivement. Un nouveau bâtiment d'habitation héberge des bureaux, un centre de santé, un sauna, etc.

Dans les années 1980, l'organisation a acheté de nouveaux terrains autour du Friedrichshof. Elle a aussi acquis une ancienne finca sur une île de la Gomera (Canaries) et en a fait une résidence pour enfants, vacances et personnes âgées du groupe.

PROCÈS ET FIN DE LA COMMUNAUTÉ

AAO fait l'objet de critiques véhémentes dans les médias qui s'appuient sur les témoignages des familles et d'anciens adeptes.

La « structure » établie à partir des « degrés de conscience » se répercute sur les avantages matériels, devenant un outil de contrôle social, et des conflits naissent. Malgré l'aura dont il bénéficie, Muehl a été accusé d'abus de pouvoir dès les premières années de la « Commune », et l'est de plus en plus dans les années 1980. On lui reproche

son contrôle sur les familles, les privilèges hiérarchiques, et sa « mainmise sur les femmes de plus en plus jeunes ».

En 1988, une procédure pénale est ouverte contre Otto Muehl en Autriche, pour abus sexuels et viols sur des enfants et des adolescents. Muehl a fait valoir que tous les actes sexuels avaient toujours été commis conformément aux règles auto-imposées par le groupe, les enfants ayant appris à gérer leur sexualité de manière précoce et consciente. Pour le procureur cependant, « Muehl a semé la terreur. (...) Otto Muehl a fait des expériences sur des êtres humains, il les a manipulés (...) Les jeunes n'étaient pas là de leur plein gré, il leur avait enlevé leurs parents et donc la possibilité de quitter la communauté. » En 1991, il a été condamné à sept ans de prison.

En 1998, après avoir purgé sa peine, il s'est installé au Portugal avec plusieurs adeptes et leurs enfants, poursuivant l'expérience de la « Commune » à petite échelle. Il y est décédé en 2013, à l'âge de 87 ans.

En 1989, au début de l'affaire pénale contre Muehl, des réactions internes à la « Commune » ont réussi démocratiquement à mettre fin à la « structure », et Muehl a dû céder. Les membres ont pu, par contrat, participer à parts égales aux actifs de la communauté. Beaucoup de membres souhaitaient retrouver un rôle social et familial plus traditionnel.

En avril 1990, un nouveau directeur est élu pour les questions économiques. Otto Muehl et les dirigeants sont destitués, la « Commune » est dissoute.

Une grande partie des « communards » a quitté le Friedrichshof. Les actifs immobiliers et la collection d'art sont gérés par une coopérative.

AAO a été dissoute, son chef prédateur est décédé... il reste des personnes qui ont été victimes de ses abus et qui doivent vivre avec les conséquences de cette utopie sectaire : ceux qui, amenés enfants par leurs parents ou nés dans la communauté et aujourd'hui adultes, doivent vivre avec les failles

et blessures ineffaçables ; ceux qui, parents enthousiastes à l'idée de vivre une expérience communautaire, y ont entraîné leurs enfants et réalisent aujourd'hui combien ils ont été abusés. Certains, qui avaient confiés leurs enfants à la communauté, ne les ont pas vu grandir, n'ont pas su ce qui leur était imposé. Plusieurs de ces parents ont formé des collectifs et agissent auprès du monde de l'art pour dénoncer les abus subis par des mineurs utilisés par Otto Muehl pour ses productions artistiques (lire p 22).